

Estelle Hoffert

4m²

Depuis quinze ans que je connaissais Maurice Noth, il transportait sa vie dans des chambres de 5 à 10 m² entre foyers et chambres d'hôpital les dernières années. Sa vie tournait autour de ces pièces et des objets qu'il y entassait.

Désignée comme sa personne de confiance, j'ai été en charge de vider sa dernière chambre après son décès le 8 octobre 2021.

J'y ai découvert plusieurs boîtes remplies de têtes de femmes qu'il découpait dans les magazines. Je suis partie de cette idée pour créer des univers imaginaires dans un minimum d'espace, dépeignant ces lieux de vie exigus.

Ce sont mes projections irrationnelles des pensées oniriques de Maurice qui ont façonné ce travail. Cet homme qui était seul et n'était personne, voit défiler dans sa chambre multitude de personnages par l'intermédiaire des images qu'il découpait et de mon imagination. En les découpant à mon tour, et en les scotchant sur mon propre visage avant de les photographier, je me les suis attribuées et les ai confondues avec mes propres rêves et cauchemars. Ces visages de papier glacé reprennent alors leur sens premier, celui de l'identification à un monde fantasmé, aussi relatif soit-il.

J'ai fabriqué et installé chaque détail des décors à partir d'éléments de récupération; objets stockés dans mon atelier, chinés ou empruntés, et restes de peinture de chantiers. Je souhaitais que ces photographies soient un compte rendu analytique mais aussi l'aboutissement d'un travail manuel minutieux.

Le choix de l'autoportrait implique ici une prise de vue à l'aveugle, mais en compensation, sans contrainte de temps.

Plusieurs scénographies sont cadrées sur le décor, rendant le personnage allusif et me permettant de m'extirper épisodiquement de la boîte. Je retrouve alors l'usage de mes yeux et de mes mains pour créer. Sur chaque tableau, l'attention est portée au centre du cube comme si il était le centre d'un tout petit univers.

I knew Maurice Noth for 15 years. The last years of his life were spent in tiny rooms between social care institutions and hospitals. His life revolved around these rooms and the items he piled up in them. Designated as his person of trust, I was in charge of clearing out his last room after his death on October 8, 2021. I discovered several boxes filled with women's heads that he had cut out of magazines. This inspired me to create imaginary worlds in narrow spaces, depicting the hemmed-in places he was living in.

It was my irrational projections of Maurice's dreamlike thoughts that shaped this work. This man, who was alone and a nobody, saw a multitude of characters parading through his room via the images he cut out and my imagination. By cutting them out in my turn, and taping them on my own face before photographing them, I attributed them to myself and combined them with my own dreams and nightmares. These magazines paper faces thus take on their original meaning, a kind of identification with a fantasized world, however relative.

I made and installed each detail of the sets from reused items: artefacts stored in my workshop, picked up from bargain hunts and scraps of paint from worksites. I wanted these photographs to be an analytical account, but also the result of meticulous craftwork. Choosing a self-portrait implies blind work, but in return means shooting without the pressure of time. Several scenographies are focused on the decor, rendering the character allusive and occasionally allowing me to break out of the box. I regain the use of my eyes and my hands to create. In each photography, the attention is focused on the center of the cube, as if it were the center of a very small universe.